

Le roi Baltazar
Etude de Daniel 5.1-30
8 mars 2020

Introduction

Au long des quatre premiers chapitres de Daniel, nous avons côtoyé le puissant roi de Babylone, Nabuchodonosor. Nous abordons maintenant le chapitre 5. Nous sommes en 539 avant Jésus-Christ. Nabuchodonosor a régné pendant 43 ans sur Babylone, mais cela fait déjà 23 ans qu'il est mort. Son fils Evil-Merodac lui a succédé. Après deux ans de règne, il a été assassiné par son beau-frère, Nériglissar qui a pris sa place. Quatre ans plus tard, celui-ci meurt à son tour. Son fils Labashi-Mardouk lui succède, mais deux mois plus tard il est lui aussi assassiné et remplacé par Nabonide. Au moment du récit, c'est Nabonide qui règne sur Babylone depuis 17 ans. Nabonide n'est pas un descendant de Nabuchodonosor, mais certains pensent qu'il a épousé une de ses filles pour se donner une certaine légitimité.

Pour une raison obscure, en tout cas pour moi, Nabonide s'est installé loin de Babylone, et pour régner en son nom dans la capitale, il a désigné son fils Baltazar. Baltazar est donc en fait le vice-roi à Babylone.

La Bible ne dit rien du statut de Daniel pendant le règne des successeurs de Nabuchodonosor. Au fil des années, Daniel a certainement été oublié à la cour. Il a maintenant plus de 80 ans et vit tranquillement quelque part dans la ville. On remarque qu'au verset 13, Baltazar s'adresse à lui comme à un simple exilé de Juda et non pas comme à un homme important.

Daniel 5.1-30 (Bible en Français courant)

1 Un jour, le roi Baltazar offrit un grand banquet à ses hauts fonctionnaires, au nombre de mille, et il se mit à boire du vin en leur présence.

2 Sous l'influence de l'alcool, il ordonna qu'on apporte les coupes d'or et d'argent que son père Nabuchodonosor avait prises au temple de Jérusalem. Il voulait s'en servir pour boire en compagnie de ses hauts fonctionnaires, de ses femmes et de ses épouses de second rang.

3 On apporta donc les coupes d'or qui provenaient du temple de Jérusalem, la maison de Dieu, et le roi les utilisa pour boire en compagnie de tous ses invités.

4 Après avoir bien bu, ils se mirent à chanter les louanges des dieux d'or et d'argent, de bronze et de fer, de bois et de pierre.

5 A ce moment précis, une main humaine apparut, à proximité du porte-lampe. Elle écrivit quelque chose sur la paroi blanchie à la chaux du palais royal. Lorsque le roi vit cette main qui écrivait,

6 il devint tout pâle et fut terrifié par ses pensées ; il perdit sa belle assurance et ses genoux s'entrechoquèrent.

7 Il ordonna à grands cris de faire venir les sages de Babylone, magiciens, enchanteurs ou astrologues, et il leur dit : « Celui qui déchiffrera cette inscription et m'en donnera la signification sera revêtu d'habits d'apparat, on passera un collier d'or autour de son cou, et il sera un des principaux ministres du royaume. »

8 Tous les sages au service du roi s'avancèrent, mais aucun d'eux ne put déchiffrer l'inscription pour en donner la signification au roi.

9 Baltazar en fut terrifié et devint encore plus pâle ; ses hauts fonctionnaires eux-mêmes étaient bouleversés.

10 La reine mère entendit les cris poussés par le roi et par ses hauts fonctionnaires. Elle entra dans la salle du banquet et déclara : « Longue vie au roi ! Il ne faut pas te laisser terrifier par tes pensées et en perdre toute couleur.

11 Dans ton royaume, il y a un homme qui est animé de l'esprit des dieux saints. A l'époque de ton père, on a découvert en lui une clairvoyance, une intelligence et une sagesse pareilles à la sagesse des dieux. C'est pourquoi ton père, le roi Nabuchodonosor, l'avait nommé chef des devins, magiciens, enchanteurs et astrologues.

12 Il possède un esprit exceptionnel, du discernement, de l'intelligence, et la capacité d'expliquer les rêves, de déchiffrer les énigmes et de résoudre les problèmes. Eh bien, qu'on fasse venir cet homme, ce Daniel à qui le roi avait donné le nom de Baltazar : il révélera la signification de cette inscription. »

13 On conduisit donc Daniel devant le roi, qui lui demanda : « Es-tu bien Daniel, ce déporté judéen, que le roi mon père a ramené du pays de Juda ?

14 J'ai entendu dire que tu es animé de l'esprit des dieux et que tu possèdes de la clairvoyance, de l'intelligence et une sagesse exceptionnelle.

15 On vient de m'amener les sages et les magiciens pour qu'ils déchiffrent l'inscription que voici et m'en donnent la signification, mais ils n'en ont pas été capables.

16 Or j'ai appris que toi, tu es capable d'expliquer les énigmes et de résoudre les problèmes. Si tu parviens à déchiffrer cette inscription et à m'en donner la signification, tu seras revêtu d'habits d'apparat, on passera un collier d'or autour de ton cou, et tu seras l'un des principaux ministres du royaume. »

17 Daniel répondit au roi : « Tu peux garder pour toi tes cadeaux et tes présents, ou les donner à d'autres. Pourtant, je déchiffrerai l'inscription et je t'en expliquerai la signification.

18 Majesté, le Dieu très-haut avait fait de ton père Nabuchodonosor un grand roi, couvert de gloire et de dignité.

19 A cause de cette grandeur reçue de Dieu, les populations de tous pays, de toutes nations et de toutes langues tremblaient de peur devant lui. Il condamnait à mort qui il voulait, il laissait vivre qui il voulait ; il honorait ou humiliait qui il voulait.

20 Mais il devint orgueilleux et plein d'arrogance ; alors il fut renversé de son trône royal et privé de sa gloire.

21 Il fut chassé d'entre les humains et réduit à vivre comme les bêtes : il eut sa demeure parmi les ânes sauvages, se nourrit d'herbe comme les bœufs, et son corps fut trempé par la rosée. Cela dura jusqu'au jour où il reconnut que le Dieu très-haut est le maître de toute royauté humaine et qu'il y élève qui il veut.

22 Toi Baltazar, son fils, tu savais fort bien tout cela, et pourtant tu n'as pas adopté une attitude plus humble.

23 Tu as défié le Dieu du ciel lorsque tu as fait apporter les coupes sacrées venant de son temple, et que vous vous en êtes servis pour boire du vin, toi, tes hauts fonctionnaires, tes femmes et tes épouses de second rang. De plus tu as chanté les louanges des dieux d'argent et d'or, de bronze et de fer, de bois et de pierre, des dieux qui ne voient rien, n'entendent rien et ne savent rien ; et tu as refusé de rendre gloire au Dieu qui tient dans sa main ta vie présente et ta destinée.

24 Alors Dieu a envoyé une main tracer cette inscription.

25 Voici ce qui est écrit : MENÉ, MENÉ, TEKEL et PARSIN.

26 Et en voici le sens : MENÉ signifie compté : Dieu a fait les comptes au sujet de ton règne, et il y met fin ;

27 TEKEL signifie pesé : tu as été pesé sur une balance, et l'on a jugé que tu ne fais pas le poids ;

28 PERÈS signifie divisé : ton royaume a été divisé pour être donné aux Mèdes et aux Perses. »

29 Aussitôt, Baltazar ordonna à ses serviteurs de revêtir Daniel d'habits d'apparat et de lui passer un collier d'or autour du cou. Il fit aussi proclamer que Daniel devenait un des principaux ministres du royaume.

30 Au cours de la nuit suivante, Baltazar, roi de Babylone, fut tué

Le banquet

Un jour, donc, le roi Baltazar offre un grand banquet à ses hauts fonctionnaires, au nombre de mille. Les souverains du Moyen-Orient antique donnaient parfois des banquets où les invités étaient très nombreux, notamment pour des occasions exceptionnelles. Ce banquet offert par Baltazar n'a donc en soi rien de surprenant. Ce qui peut surprendre, par contre, c'est qu'au moment de ce banquet, et depuis quelque temps déjà, la ville de Babylone est assiégée par l'armée perse. Organiser un banquet dans une ville assiégée paraît pour le moins étonnant.

Baltazar voulait-il remonter le moral des troupes et se donner soi-même du courage ? Ou voulait-il plutôt fanfaronner en proclamant de cette façon qu'il ne craignait pas les perses ? Baltazar est sans doute convaincu qu'il est en parfaite sécurité derrière les fortifications impressionnantes de la ville de Babylone. Cela me fait penser au Titanic dont on avait dit que même si Dieu le voulait, il ne pourrait pas faire sombrer ce navire. Provoquer le Dieu vivant est terriblement imprudent et peut coûter cher.

Baltazar avait observé aussi qu'une grande partie des troupes perses s'était retirée du siège, donnant ainsi l'impression qu'elles s'apprêtaient à abandonner le siège de Babylone. Il faut se méfier des apparences et des conclusions hâtives. Baltazar ne savait pas que les perses étaient partis pour détourner l'Euphrate qui traversait Babylone. Ils voulaient ainsi mettre à sec le lit du fleuve et pénétrer dans la ville par des portes mal surveillées le long de ce fleuve. C'est exactement ce qu'ils vont faire dans les heures à venir.

Le banquet de Baltazar me rappelle ces paroles de Jésus en Luc 17 :

26-27 Le jour où le Fils de l'homme reviendra, les choses se passeront comme au temps de Noé : les gens mangeaient, buvaient... jusqu'au jour où Noé entra dans le bateau. Alors vint le déluge qui les fit tous périr.

28-29 C'est encore ce qui est arrivé du temps de Loth : les gens mangeaient, buvaient...

Mais le jour où Loth sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les fit tous périr.

30 Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme apparaîtra.

Il me rappelle aussi ces paroles de Paul en 1 Thessaloniens 5.3 :

"Lorsque les gens diront : « Maintenant règne la paix ! Maintenant nous sommes en sécurité ! », alors précisément, la ruine fondra subitement sur eux, comme les douleurs saisissent la femme enceinte, et aucun n'échappera".

La principale menace qui pèse sur l'humanité, ce n'est pas le réchauffement climatique, ni tous les coronavirus, c'est le jour du jugement, le jour où le fils de l'homme reviendra. Pourtant, à cet égard, l'humanité se croit en parfaite sécurité, elle se montre insouciante et fanfaronne, et n'hésite plus à outrager Dieu.

Mais revenons au banquet de Baltazar. Il faut se représenter, selon la coutume orientale, le roi assis à une table placée sur une estrade, en face de tous ses convives. On ne commence à boire le vin qu'à la fin du repas, et c'est le roi qui donne le signal de boire.

La provocation

Nous lisons au verset 2 que "Sous l'influence de l'alcool, Baltazar ordonne qu'on apporte les coupes d'or et d'argent que son père Nabuchodonosor avait prises au temple de Jérusalem. Il veut s'en servir pour boire en compagnie de ses hauts fonctionnaires, de ses femmes et de ses épouses de second rang".

Le terme de père avait un sens assez large : il pouvait désigner un aïeul, ou un prédécesseur dans la fonction. Nabuchodonosor n'est pas le père de Baltazar, mais il est possible qu'il soit son grand-père maternel.

L'alcool a un effet désinhibiteur. Sous son effet, on ose franchir les lignes rouges, et même avec bravade. Il y a longtemps, lorsque j'étais jeune, l'ébriété était une circonstance atténuante. Depuis, et c'est normal, être sous l'emprise de l'alcool ou d'une drogue est devenu une circonstance aggravante. Chacun a la responsabilité de rester maître de lui-même, bien que ce ne soit pas toujours si facile. C'est pourquoi, pour les chrétiens, la maîtrise de soi fait partie du fruit de l'Esprit, parce que seuls nous n'y parvenons pas bien.

La profanation de Baltazar est double : elle consiste d'abord à se servir dans un banquet profane des vases consacrés à l'Eternel, et ensuite à boire dans ces vases à la louange des faux dieux, sans la moindre considération pour l'Eternel.

"Ne vous faites pas d'illusions : Dieu ne se laisse pas traiter avec mépris. On récolte ce que l'on a semé". C'est ce que Paul nous rappelle en Galates 6.

La réponse de Dieu

La réponse de Dieu à Baltazar ne se fait pas attendre. Souvent, Dieu se montre patient à l'égard de ceux qui le provoquent, leur laissant du temps pour la repentance. Il s'est montré patient avec Nabuchodonosor. Mais Baltazar connaît la mésaventure de Nabuchodonosor et son témoignage à la gloire de Dieu. Il devait en tenir compte et faire preuve de respect envers le Dieu de son aïeul. Au lieu de cela, il est rempli d'orgueil, il se croit plus intelligent et plus fort, et n'hésite pas à outrager ce Dieu que Nabuchodonosor respectait.

Encore dans son euphorie, Baltazar voit une main écrire quatre mots sur un mur blanc. Le dégrisement est immédiat. Celui qui se croyait si fort, tremble et hurle de peur. Il ne comprend pas le sens de l'écriture, mais il sait déjà qu'elle n'annonce rien de bon. Une scène apocalyptique. C'est bien en Apocalypse 6 qu'on peut lire une description de la peur panique qui va saisir l'humanité au retour du Seigneur : "15 Les rois de la terre, les dirigeants, les chefs militaires, les riches, les puissants, et tous les autres, esclaves ou libres, se cachèrent dans les cavernes et parmi les rochers des montagnes. 16 Ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous et cachez-nous loin du regard de celui qui siège sur le trône et loin de la colère de l'Agneau."

Comme d'habitude, dans ces cas-là, Baltazar ordonne de faire venir les magiciens, les astrologues et les devins, et promet de donner la troisième place du royaume, après Nabonide et lui-même, à celui qui saura déchiffrer le message. Comme d'habitude, aussi, aucun d'entre eux n'y parvient. Cela ne relève ni de l'incompétence de ces magiciens, ni du hasard. Ce n'est pas davantage un hasard si la reine-mère se trouve à proximité et entend très vite parler de la situation. Dieu la pousse à intervenir auprès de son fils pour lui parler de Daniel. Elle connaît le rôle que Daniel a tenu auprès de Nabuchodonosor et ses capacités à interpréter les rêves, à trouver les solutions des énigmes et à résoudre les problèmes difficiles, comme elle le dit elle-même. Dieu a décidé de s'adresser à Baltazar par l'intermédiaire de Daniel, et c'est ce qu'il fait.

Daniel s'adresse à Baltazar

Baltazar ne voit en Daniel qu'un simple exilé de Juda, qu'il considère un peu de haut. Dans sa panique, il lui promet néanmoins la troisième place du royaume s'il arrive à déchiffrer le message inscrit sur le mur.

Daniel, de son côté, n'a pas pour Baltazar le respect et la considération qu'il a eues pour Nabuchodonosor. Il n'hésite pas à refuser sans ménagement son cadeau. C'est aussi sans ménagement qu'il transmet le message de Dieu à Baltazar.

Il lui rappelle ce qui était arrivé à Nabuchodonosor : "le Dieu très-haut avait donné à Nabuchodonosor la royauté, la grandeur, la gloire et la majesté... Mais lorsque son cœur s'enorgueillit et s'endurcit jusqu'à l'arrogance, on lui fit quitter son trône royal et il fut dépouillé de sa gloire... jusqu'au jour où il reconnut que le Dieu très-haut est maître de toute royauté humaine".

Et Daniel ajoute : "Toi, son fils, Baltazar, tu savais tout cela, et cependant tu n'as pas gardé une attitude humble. Tu t'es élevé contre le Seigneur du ciel, tu t'es fait apporter les coupes de son temple... et tu as loué des dieux qui ne voient rien, qui n'entendent rien et ne savent rien. Mais le Dieu qui tient ton souffle de vie dans sa main... tu ne l'as pas honoré".

Se croire au-dessus de ceux qui nous ont précédé et ne pas tenir compte de leur témoignage pour honorer Dieu est une faute qui peut avoir des conséquences sérieuses. Paul le rappelle clairement en 1 Corinthiens 10, et les destinataires de sa lettre sont pourtant chrétiens :

"Tous ces événements leur sont arrivés pour nous servir d'exemples. Ils ont été mis par écrit pour que nous en tirions instruction, nous qui sommes parvenus aux temps de la fin. C'est pourquoi, si quelqu'un se croit debout, qu'il prenne garde de ne pas tomber".

Paul fait référence aux expériences du peuple juif qui nous sont rapportées dans l'ancien Testament. Mais c'est tout le message de la Bible dont nous devons tirer instruction pour nous-mêmes, y compris ce chapitre de Daniel.

De même, placer sa confiance en soi-même, dans l'argent, dans ses relations, dans sa bonne étoile, dans tous ces "dieux qui ne voient rien, qui n'entendent rien et ne savent rien", et oublier le seul vrai Dieu, ne peut que conduire à une amère désillusion.

Compté et pesé

Revenons à Daniel et Baltazar. Daniel en vient maintenant à l'interprétation du message divin. Les mots écrits sur le mur sont très difficilement traduisibles en français, notamment parce qu'ils peuvent avoir plusieurs sens et que le message comporte des jeux de mots. C'est pourquoi la Bible en Français courant ne les traduit pas, mais reprend simplement les mots araméens originaux.

Voici les paroles de Daniel :

24 Dieu a envoyé une main tracer cette inscription.

25 Voici ce qui est écrit : MENÉ, MENÉ, TEKEL et PARSIN.

26 Et en voici le sens : MENÉ signifie compté : Dieu a fait les comptes au sujet de ton règne, et il y met fin ;

27 TEKEL signifie pesé : tu as été pesé sur une balance, et l'on a jugé que tu ne fais pas le poids ;

28 PERÈS signifie divisé : ton royaume a été divisé pour être donné aux Mèdes et aux Perses

Pour tous les hommes, les jours sont comptés, comme l'affirme le psaume 139 :

"15 Mon corps n'avait pas de secret pour toi, quand tu me façonnais en cachette et me tissais dans le ventre de ma mère.

16 Quand j'y étais encore informe, tu me voyais ; dans ton livre, tu avais déjà noté toutes les journées que tu prévoyais pour moi, sans qu'aucune d'elles ait pourtant commencé".

Dans le psaume 90, le psalmiste formule cette prière :

"Fais-nous comprendre que nos jours sont comptés. Alors nous acquerrons un cœur sage." Ce soir-là, Baltazar est en train de vivre son dernier jour.

Un jour, également, tous les hommes seront pesés sur une balance, celle de Dieu. C'est ce que nous lisons dans Apocalypse 20 :

"Je vis un grand trône blanc et celui qui y siège... Ensuite, je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône. Des livres furent ouverts. Un autre livre encore fut ouvert, le livre de vie. Les morts furent jugés selon ce qu'ils avaient fait, d'après ce qui était écrit dans les livres. Quiconque n'avait pas son nom inscrit dans le livre de vie fut jeté dans le lac enflammé".

En effet, comme Baltazar, personne ne fait le poids. Tous seront trouvés trop légers. Seuls ceux qui auront cru au Seigneur Jésus seront sauvés, parce que c'est le Seigneur lui-même qui se tiendra sur la balance à leur place.

Concernant Baltazar, Dieu retire ce jour-là le règne aux Babyloniens et le donne aux Perses et aux Mèdes. Le gouvernement des Mèdes et des Perses inaugure la deuxième phase du temps des nations, symbolisée par la poitrine et les bras d'argent dans la vision de la statue au chapitre 2 de Daniel.

Nous l'avons déjà lu à plusieurs reprises : Dieu élève à la royauté qui il veut, et quand il veut. C'est vrai de tout temps, c'est encore vrai aujourd'hui.

Pour finir, j'aimerais dire, comme l'Ecclésiaste dans les derniers versets de son livre :

"Écoutons bien la conclusion de tout ce discours : Sois rempli de respect pour Dieu et obéis à ses commandements, car c'est là l'essentiel pour l'homme".